

. La pensée des chrétiens sur l'au-delà

Après un tour d'horizon sur les différentes attitudes que prennent aujourd'hui les hommes devant le mystère de l'au-delà, nous rappellerons la très grande originalité de la foi chrétienne à ce sujet.

Il y a d'abord l'immense foule des gens qui se moquent du sujet, qui vivent dans une indifférence totale vis-à-vis de cette question : ils vivent dans ce que Pascal appelait le « divertissement », c'est-à-dire qu'ils s'occupent tellement de leurs affaires ou qu'ils sont tellement absorbés par leurs travaux ou leurs plaisirs, qu'ils n'ont pas le temps de penser à ces choses-là. On pourrait mettre sur la tombe de beaucoup de gens cette simple épitaphe : « Ici gît quelqu'un qui n'a jamais pensé qu'un jour il mourrait ! »

Il y a tous ceux qui nient purement et simplement l'existence de tout au-delà : Epicure disait déjà, trois-cent ans avant notre ère, qu'on ne doit pas craindre la mort, puisque la conscience humaine ne la rencontrera jamais, celle-ci s'évanouissant lors du dernier souffle. Simone de Beauvoir écrivait, après la mort de Jean-Paul Sartre, son compagnon : « sa mort nous a séparés, ma mort ne nous réunira pas. »

Vous avez les agnostiques, ceux qui voudraient croire, mais qui n'osent pas ; ils souhaiteraient vaguement l'existence d'un au-delà, ne serait-ce que pour retrouver les leurs, mais on ne peut l'affirmer, disent-ils : on ne peut avoir aucune certitude dans le domaine métaphysique ou religieux.

Il y a tous ceux et toutes celles qui croient à la réincarnation : après la mort, l'âme va se loger dans un autre corps pour se purifier éventuellement des souillures qu'elle a sans doute contractées dans des existences antérieures.

Il y a tous les adeptes de la religion hindoue : ils reconnaissent que l'âme [atman] est une réalité merveilleuse distincte du corps - elle nous permet de penser et de faire des choses extraordinaires - mais elle n'est qu'une parcelle de l'âme universelle répandue à travers le monde [Brahman]. Aussi longtemps que mon corps est vivant, mon âme participe à cet esprit universel mais, dès que je meurs, atman va rejoindre Brahman. Il n'y a donc pas de « moi » permanent, malgré l'impression d'avoir aujourd'hui la même âme que dans ma jeunesse. A fortiori il n'existe pas de « moi » éternel persistant au-delà de la mort.

.Vous avez enfin ceux qui espèrent vraiment en un au-delà, parce qu'ils se disent : « Ce n'est pas possible que toute la charité de ma grand-mère, que tout l'amour que ma femme avait pour moi, que tout cela disparaisse à jamais ! » Un je-ne-sais-quoi leur dit que leur cher défunt doit continuer à vivre et à aimer quelque part ! C'est l'expérience qu'a faite le docteur Tagashi Nagai qui, voyant sa maman mourir, s'est dit qu'elle devait continuer à l'aimer. Il a alors retrouvé le chemin de Dieu, qu'il avait perdu durant ses études de médecine. Cette expérience assez générale, Gabriel Marcel l'a résumée en quelques mots: « Aimer un être, c'est lui dire : tu ne mourras pas". Ce n'est pas une certitude de foi religieuse ; c'est une espère de certitude humaine, humaniste, mais que nous avons bien sûr à respecter.

Tout autre est l'espérance des Juifs : cent - cinquante - ans environ avant JC, au moment de la révolte des frères Macchabées contre l'occupation païenne, est né le mouvement des pharisiens,

désireux de vivre à fond les commandements de la Loi, mais ouverts à l'idée d'une vie dans l'au-delà dont ne parlaient guère les premiers livres de la Torah. Ce sont eux qui, croyant à la survie des résistants morts sur le champ de bataille, ont été les premiers à enterrer leurs défunts avec l'espérance d'une résurrection future.

Les chrétiens ne sont donc pas les premiers à avoir cru à la résurrection des morts, mais les premiers à appuyer leur espérance à ce sujet sur un témoignage unique au monde, le témoignage des apôtres affirmant qu'ils avaient vu Jésus vivant après sa Passion¹.

Nous croyons aussi à la présence de nos chers défunts dans notre cœur. Après avoir communié pour la première fois, la petite Thérèse a pleuré en revenant à sa place. Ce n'était pas par tristesse, à la pensée que sa mère était morte. « Oh ! non, l'absence de Maman ne me faisait pas de peine : le Ciel n'était-il pas dans mon âme ? Ainsi en recevant la visite de Jésus, je recevais aussi celle de ma Mère chérie qui me bénissait et se réjouissait de mon bonheur ». Logique de la foi : en Jésus, je retrouve vraiment tous les membres de son Corps mystique.

¹ Voir n° 40. *La valeur du témoignage des apôtres au sujet de la résurrection du Christ*